

L'utilité publique des ateliers de projet urbain entrepris dans le cadre des enseignements en école d'architecture nous semble avérée¹. Le type de travail d'investigation entrepris sous la conduite, et avec l'aide des professionnels de la conception n'a selon nous pas besoin, pour être reconnu dans sa rigueur et dans ses dimensions cognitives, d'être qualifié comme recherche. Il nous semble par contre urgent de mieux cerner et comprendre ce qui, autour de situations de projet urbain et territoriaux considérées dans leurs complexités et constructions singulières, apparaît comme des *dynamiques de renouvellement de savoirs* aussi bien comme des *enjeux de recherche*, et qui concernent essentiellement ce que Henri Lefebvre appelait la production de l'espace.

Considérer les situations de projet sous l'angle de l'émergence de nouveaux savoirs

Dans quelle mesure, et comment, la construction de situations de projet implique-t-elle un processus de renouvellement des savoirs ? Comment un tel renouvellement peut, au-delà de l'implication d'experts et/ou de décideurs, se présenter comme visée et résultat d'une co-coproduction de savoirs dans laquelle l'expertise et la prise de décision, mais aussi le renouvellement de savoirs repris de projet à projet, naissent d'apprentissages réciproques et constitutifs d'une intelligence collective² ? Nous proposons d'interroger ici l'émergence de nouveaux savoirs en relation avec les situations de projet, dans ses relations à un processus social large et distribué dont participe notamment la production réflexive partagée et l'apprentissage réciproque, l'intégration de savoirs hétérogènes et socialement distribués, et fondés sur un examen partagé de notions, méthodes et propositions émergentes et enfin la construction de nouveaux savoirs dont la robustesse sociale est immédiatement évaluée³. De plus en plus nombreuses sont en effet les remises en question d'une production de savoirs «hors contexte» et sans égard à leur «robustesse sociale», de formes d'expertises et de prospectives venant de l'extérieur informer des situations de décision et d'action, et par conséquent d'experts individus - dont peuvent faire partie les professionnels de la conception spatiale - se présentant sur la base d'une spécialisation et d'une notoriété acquises dans des systèmes de légitimation hors contexte. Autrement dit nous interprétons chaque situation de projet non seulement comme une *situation d'appels à compétences* - dont celui qui concerne le travail de conception spatiale - mais également comme une *situation d'appels à la construction de nouveaux savoirs*. Dans cette perspective, les situations de projet ne s'articulent pas seulement sur des enjeux d'actions concrètes, mais aussi sur des enjeux de production de nouveaux savoirs : chaque situation de projet offre l'opportunité de cerner puis de creuser un certain nombre de questions dont certaines peuvent se constituer en question de recherche.

Notre approche de ces questions s'appuie sur des réflexions partagées entre deux équipes enseignantes travaillant l'une sur des situations françaises, l'autre sur des situations turques⁴. Pour parvenir à illustrer nos propos, nous avons jugé suffisant de présenter l'exemple d'études portant sur trois aspects du développement urbain d'Adana en Turquie.



Adana est également depuis 1951, le siège d'une importante base d'aviation militaire américano-turque (Incirlik).

Le 27 Juin 1998, la ville connaît un fort tremblement de terre à 6.5 sur l'échelle de Richter. La vieille ville ne résiste pas, une bonne partie des maisons s'effondre. Le centre a vécu. Le gouvernement turc, les autorités publiques viennent en aide aux victimes, en les dédommageant selon l'état de délabrement de leur maison. Beaucoup d'habitants, ont vu là, une opportunité pour changer de logement et profiter ainsi des nouvelles normes de confort. Ils ont investi dans de nouveaux logements tels que ceux de la société d'aménagement turque 'Toki'. Par ces migrations vers d'autres quartiers, la ville s'accroît pendant que son ancien centre s'éteint.

Si la plus grande partie de la population retrouve un mode de vie normal, les politiques d'urgence n'ont pas pris en charge la reconstruction du centre ville. Aujourd'hui, les terrains des maisons démolies ont été aplanis. Il ne reste guère de traces de la catastrophe. Les terrains libres se sont transformés en parking. D'autres ont été réunis



Construction de trois situations de projet à Adana

Adana est une ville de plus de 2 millions d'habitants, à 40 km de la côte méditerranéenne et à 4 heures de route d'Alep. Elle accueille aujourd'hui entre 100'000 et 400'000 migrants, selon les sources.

1- Ce point de vue a été étayé entre autre dans l'article suivant : BOUCHE (P.), SECCI (C.), WEBER (B.), avec MOIMAS (V.) et LEBARBEY (C.), «Construire des situations de projet. De l'utilité publique des ateliers de projet urbain», in X. GUILLOT (dir.), Actes du séminaire GAIA «Villes, territoires et paysages» (l'Isle d'Abeau les 26 et 27 mars 2015), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2016, pp. 154-161

2- Un premier exemple d'un tel processus d'apprentissage autour de la notion de «réseau» a été examiné dans : BOUCHE (P.), WEBER (B.), «Vers un projet de territoire de l'Yonne fondé sur la notion de réseau», in S. LARDON et A. PERNET (dir.), Explorer le territoire par le projet, Espace Rural & Projet Spatial, vol.5, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2015, pp. 153-167.

3- Nous empruntons cette expression à : GIBBONS (M.), NOWOTNY (H.), SCOTT (P.), *Repenser la science. Savoir et société à l'ère de l'incertitude*, Paris, Belin, 2003 ; original anglais 2001.

4- L'équipe travaillant sur des villes françaises est constituée de Bendicht Weber, Valentina Moimas et Jodelle Zetlaoui-Léger, avec des territoires d'intervention dans les villes de l'Yonne et dans les territoires nord de la métropole Parisienne. L'équipe travaillant sur des villes turques est constituée de Pierre Bouché, Claudio Secci, et Cànâ Bilsel, avec des ateliers intensifs conduits en partenariat avec la Middle East Technical University (METU) d'Ankara à l'Ensa de Strasbourg sur Izmir (2007), puis à l'Ensa de Paris-La-Villette sur Sarajevo (2009-11), Beyrouth (2008), Bursa (2011-13), Mersin (2013-15), en préparation Adana (2015-17).

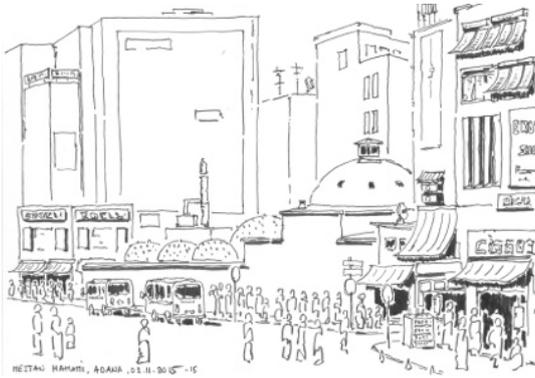
pour être construits. Des constructions légères voient le jour. Dix huit ans après, le centre ancien ne fait toujours pas l'objet d'un projet cohérent. Les transformations observées durant deux ans engagent un renouvellement urbain non volontaire, sans plan stratégique d'ensemble.

Lors du workshop international de novembre 2015, nous avons dégagé trois situations de projet. Celles-ci qui ont été confirmées lors du second workshop de 2016.

Ces situations peuvent se résumer ainsi. D'abord, le processus officiel de renouvellement en cours aujourd'hui est la 'patrimonialisation de la ville ancienne', à partir de la réhabilitation des monuments publics. Un autre mouvement est celui de la densification par rehaussement ou extension des bâtiments accueillant des fabriques de chaussure qui trouvent dans cette partie de ville une opportunité à occuper ou à construire l'abri nécessaire à leur activité. Et puis, hors de tout système normalisé, le plus délicat à observer, à décrire, c'est l'adaptation lente et continue des habitations par ceux qui n'ont pu quitter le quartier après le tremblement de terre, ceux qui continuent à vivre là, à y engager les travaux souvent minimums pour conserver des conditions acceptables de logement. S'est adjoint à cette population, des migrants fuyant la guerre en Syrie.

La première situation de projet est lisible dans les travaux engagés par les Autorités Publiques dans le cadre d'une patrimonialisation du territoire : fouilles archéologiques profitant des maisons détruites et abandonnées par le tremblement de terre, restauration des monuments (Mosquée, Medersa, Hammam, Bazar...) ; réglementation interdisant la démolition des maisons de bois ; rachat d'ensembles patrimoniaux. La ville est en chantier et a beaucoup changée en un an. Or, la volonté des autorités publiques est encore ambiguë. A la fois, nous constatons et apprenons que le plan patrimonial est sur le point d'être validé, sous la pression, en particulier, des universitaires, mais d'autre part nous entendons aussi parler sur le terrain, de nouvelles voies qui viendraient traverser ce tissu vernaculaire. La densité des maisons classées et protégées, empêche une opération de grande envergure, et ainsi de faire table rase d'une partie de ville, tel que cela a été fait à Bursa, par exemple.

Une deuxième situation de projet est mise en place par des entrepreneurs. Les manufacturiers de chaussures trouvent là, des terrains libres, conséquence du tremblement de terre, peu chers ou des édifices encore suffisamment performants pour abriter leur activité semi-industrielle. Le plus souvent, ils n'habitent plus le quartier, mais une ancienne propriété résidentielle leurs permet en rehaussant la maison, en rachetant celle délabrée d'à côté, d'organiser un atelier de confection. Ils occupent de plus en plus de terrains, ils transforment ainsi le centre ancien en une sorte de cité industrielle dont la seule limite mise en place par les Autorités, est de ne pas démolir les édifices classés. Cette activité offre de nombreux emplois à la population résidente, et selon un contremaître rencontré, la diffusion de la production se fait non seulement en Turquie mais également en Europe. Mais comme toute activité, celle-ci demande une bonne accessibilité. Ce qui n'est pas le cas. Camions et voitures encombrant les



ruelles. De nombreux parkings se créent sur des parcelles vides. Ces développements offrent une qualité urbaine voulue par le tourisme naissant et le résidentiel. À défaut de réglementation, cette dynamique de conquête, ne peut être qualifiée d'illécite. Il est évident que l'objectif de ces

5- LEFEBVRE (H.), *Le Droit à la Ville*, Editions Anthropos. 1968 et 1972, p.11.

6- Nous empruntons ici la distinction entre trois registres de production de connaissances à VIGANO (P), *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*, Genève, MetisPress, 2012

entrepreneurs est la rentabilisation de leur investissement.

La troisième situation de projet, informelle, voir illicite celle-ci, hors du système dominant de production de l'espace, est aussi à l'œuvre dans ce quartier ordinaire très touché par le tremblement de terre. La culture populaire de la construction, encore fortement partagée dans cette partie de la Turquie, permet une adaptation bricolée et lente de la maison. L'intervention la plus fréquente et la plus simple est, sans doute, le percement de fenêtres dès l'instant où la maison voisine s'est effondrée. La densification de la maison initiale, se fait généralement soit par rehaussement d'un étage, soit par extension sur la cour jardin attenante à la maison. Cette adaptation de sa maison permet de loger un parent, un migrant. Si la culture de la construction est ancienne, elle a dû s'adapter aux matériaux modernes. L'école des chantiers officiels permet aux maçons, une fois rentrés chez eux, d'adapter les techniques associées au béton à leur propre demeure.

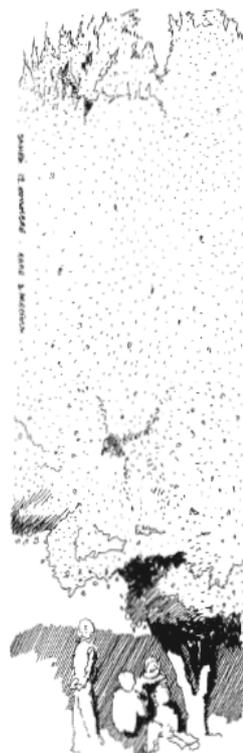
La continuité de cette culture constructive résidentielle, se joue aujourd'hui. La non résistance aux tremblements de terre est l'argument premier des autorités publiques pour engager des procédures de «régénération urbaine». La population restée dans le centre après le tremblement de terre fait partie des couches sociales les plus fragiles à laquelle s'est rajoutée depuis 2012, celle des migrants syriens.

Le Plan Patrimonial tentera de promouvoir et de relancer le résidentiel dans le centre ancien de sorte à valoriser les qualités de vie de la ville constituée. Le frein aujourd'hui constaté est celui de la petite taille des parcelles (la majorité sont entre 70 et 110 m²), incohérente avec les modes de production de l'espace normalisé contemporain. Imaginer du résidentiel sans voiture est également un obstacle à la relance de l'habitat.

Savoirs situés et savoirs «voyageurs»

Les réalités rencontrées dans les trois situations à Adana s'inscrivent dans des logiques différentes de processus et d'acteurs. La relation d'induction telle qu'établie par H.Lefebvre entre industrialisation et urbanisation, montre la mise à l'écart des modes de production de la ville orientale⁵.

En ce qui concerne les registres de la *description* et de l'*exploration des futurs possibles*⁶, le travail de terrain nous a révélé à quel point la production et la disponibilité d'une connaissance à l'égard de leur territoire constitue un enjeu immédiat, fort et constant pour les acteurs locaux et territoriaux. La responsabilité et l'implication des acteurs venant de l'extérieur est dans ces deux registres principalement d'ordre méthodologique, y compris concernant une capitalisation et une valorisation continuellement renouvelées des connaissances produites. Nous percevons dans la volonté de développer ces deux registres la continuité et l'analogie avec le projet des *Outlook Towers* de Patrick Geddes : de constituer dans chaque territoire un lieu de *description* critique de sa singularité complexe, combinée à un lieu dans lequel on ne cesse de préfigurer, d'évaluer et de



débattre des *futurs possibles*. Dans chaque situation travaillée avec les étudiants, nous avons ainsi, avec plus ou moins de succès, tenté de construire soit une contribution à un tel lieu, soit de contribuer à l'émergence de celui-ci.

Les deux registres de production de connaissances indispensables à la constitution d'un observatoire historique et prospectif d'un territoire donné

n'exigent toutefois pas les mêmes conditions de développement. Si le volet *description* nous semble pouvoir s'enrichir à la fois d'une relation avec de multiples savoirs constitués (histoire, géographie, écologie, etc.) et d'apports d'acteurs locaux et territoriaux divers, une *exploration des*

7- LEFEBVRE (H.), «La production de l'espace», in *L'Homme et la société*, Année 1974, Volume 31, Numéro 1, pp. 15-32. Republié ensuite comme *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974..

futurs possibles, et donc les expérimentations mobilisant les méthodes du projet et les compétences de la conception spatiale, seul la mise en place explicite et le suivi rigoureux d'un programme d'investigation - sur quoi faut-il engager des explorations ? comment faut-il évaluer les réponses obtenues ? etc. - permet de dépasser une juxtaposition de conjectures tout azimut, et de progresser pour un territoire donné, par capitalisation structurée et évaluée, vers une véritable connaissance des futurs possibles.

Si les connaissances émergentes restent pour les deux registres précédents prioritairement *situées*, il nous est par contre apparu avec clarté que la *conceptualisation* n'est que secondairement considérée comme un enjeu par les acteurs locaux et territoriaux. La dynamique correspondante conduit de travaux théoriques qui proposent une conceptualisation *a priori*, en passant des expériences situées, vers des essais de *conceptualisations* renouvelées. Dans le cas des conceptualisations, les dynamiques des savoirs tendent néanmoins à se constituer entre les acteurs et milieux de la recherche et les situations singulières de projet. Or nous constatons que des savoirs conceptuels peuvent, justement, circuler entre les situations tout en se transformant, et ceci même sans «détour» obligatoire par le milieu de la recherche universitaire. Leur dynamique d'émergence semble trouver une part significative de ses ressorts dans la mise en relation de situations différentes.

Pour conclure provisoirement : trois chantiers de conceptualisation transversale

En considérant les situations de projet très diverses sur lesquelles nous avons l'occasion de nous pencher avec les étudiants, nous constatons tout une série de phénomènes transversaux : la transformation des économies vers une plus grande financiarisation, la déstabilisation des structures étatiques, les risques croissants liés à l'environnement et à l'épuisement des ressources, des mouvements démographiques constitutifs - entre autre - d'une plus grande diversité locale, l'émergence de nouvelles formes d'inégalités, etc. Ces phénomènes conduisent à reconnaître, peu importe dans quelle partie du monde, des enjeux nouveaux qui conduisent à une remise en question des habitudes. Si la migration de millions d'habitants vers des mégapoles turques est sans comparaison avec la croissance démographique des grandes et petites villes françaises, les régions urbanisées des deux pays se trouvent pourtant face à toute une série de défis comparables sur le plan du développement urbain, de la reconversion de quartiers anciens, de l'écologie, de la gestion de l'eau, de la mobilité, des inégalités et de la diversité culturelle croissantes. Nous voudrions surtout mettre en évidence trois chantiers de conceptualisation qui se sont progressivement avérés, et ceci clairement en transversalité entre des situations très différentes.

Le premier chantier de conceptualisation concerne *la production de l'espace*, et la nécessaire reconstruction d'une notion qui doit intégrer des réalités dont Henri Lefebvre⁷, à son époque, ne pouvait pas faire état. A travers la diversité des situations observées apparaît l'enjeu de comprendre plus finement différents régimes (modes d'organisation) de la production de l'espace:

- régimes non hiérarchiques, ascendants et/ou en réseau



Le deuxième chantier concerne *l'espace urbain comme processus*. Il s'agit là de déconstruire des préjugés qui prennent le processus au sens d'une fatalité, ou qui voudraient le voir réduit à la procédure, voir au procédé. Dans un écrit de 1968⁸, Lucius Burkhardt et Walter Förderer sous le titre «Bauen ein Prozess», indiquaient déjà un nécessaire changement de paradigme concernant l'édification de l'espace urbain. Ces deux auteurs invitaient à construire une compréhension plus profonde de l'espace dans ses interactions avec les processus sociaux. Cette approche les conduisait à considérer le processus de transformation comme un «état» normal de l'espace urbain, à insister sur l'importance des deuxième et troisième chantiers - ce qui est fabriqué par les utilisateurs et les usagers au grès de l'évolution de leurs attentes -, sur l'importance de l'imprévisible, de l'inattendu et de l'incertain, et finalement sur l'importance d'un processus continu de programmation comme lieu d'émergence et effort incessant de formulation des attendus et des problèmes, en critiquant par ailleurs fortement la notion de programme au sens d'une liste de besoins à satisfaire. Pour le travail de conception se pose alors la question de pouvoir traiter, par ces méthodes et ses outils, non seulement de l'espace, mais aussi du temps.

Le troisième chantier de conceptualisation concerne *l'espace urbain comme ressource*⁹. Dans le contexte des mutations sociétales décrites plus haut, l'espace architectural et urbain constituent des ressources très précieuses : Ils représentent des biens culturels facilement accessibles (comme la musique et l'art culinaire) à des personnes

- régimes hiérarchiques, descendants
- régimes négociés.

Nous constatons que les deux premiers régimes tendent à s'imposer tantôt par une «débrouille» au quotidien ou par militantisme, tantôt par des rapports de pouvoir et/ou la recherche du profit maximum, et que les régimes négociés, certes, s'affichent désormais fréquemment, mais affrontent des difficultés sérieuses sur le chemin de leur mise en œuvre.

8- BURKHARDT (L.), FÖRDERER (W.), Bauen ein Prozess, Teufen, Niggli, 1968.

9- Pour l'instant les essais de théorisation semblent rares. Elles sont plus nombreuses depuis une quarantaine d'années du côté d'approches critiques d'une production de l'espace fondé sur l'idée d'un bien marchand, bien de consommation, produit d'appel et de communication, etc. Nous voudrions toutefois indiquer qu'une bonne partie des travaux - plus ou moins récents - qui remettent à l'honneur la notion de bien commun, abordent au moins pour partie la question de l'espace sous l'angle de ses valeurs ressource.

d'origines différentes. Ces biens, réduits trop souvent à des produits et à leur valeur marchande et/ou de consommation, trouvent en réalité leur valeur principale dans et par le développement des liens sociaux, ce qui semble encore partiellement le cas des situations d'urgence observées à Adana. Cette valeur ressource pour le développement de liens sociaux doit être tout particulièrement rappelé dans un contexte d'actes violents qui visent précisément des espaces urbains très emblématiques de processus continus et robustes de construction de tels liens. Nous pouvons ainsi considérer que, désormais, les grands enjeux de développement de l'espace architectural et urbain, ne réside plus dans la construction neuve, mais dans la mise en valeur, au sens le plus fondamental, de ce qui existe : d'en révéler et d'en augmenter les valeurs ressource.

Nos entreprises pédagogiques de ces dernières années nous conduisent à nous interroger sur la manière de s'engager, à l'instar de l'exemple d'Adana, pour construire des «espaces d'expériences» visant en même temps à développer et à questionner de façon critique cette triple conceptualisation.